

L'Echo Illustré – devenu plus tard L'Echo Magazine –

Cet hebdomadaire, d'obédience purement catholique, fut pourtant toujours rédigé et édité à Genève !

Il a surtout pénétré dans les cantons ou régions catholiques, comme Valais, Fribourg et Jura bernois.

Comme le clivage à l'heure du lancement, premier numéro en janvier 1930, était encore très prononcé en notre pays entre catholiques et protestants, on peut penser que ce journal ne pénétrait guère dans les familles protestantes qui se contentaient de L'Illustré, de la Patrie suisse ou des Images du Monde, pour ne parler que de ceux-là.

L'Echo Magazine de nos jours, bien que proposant toujours des pages catholiques pur jus, avec le listage et l'historique à peu près complet de tous les saints de l'histoire chrétienne, s'est ouvert à un lectorat plus varié qui trouve de bonnes et sérieuses informations dans ce journal plaisant et de bonne compagnie. Raison pour laquelle le ci-dessous y est abonné depuis bientôt trente ou quarante ans.

L'Echo Illustré revendiqua toujours le fait d'avoir été le premier journal suisse à accueillir Tintin. C'est vrai. Il l'a pourtant fait avec une légèreté qui frisait le code, en changeant les noms des titres, et surtout en ne proposant pour le reproduire que cette couleur brune d'époque, avec des encres très appuyées. Le pire était le format de ces reproductions qui apparaissaient parfois en bas de page, presque illisibles. Cela ne semble pas avoir refroidi le lecteur qui, au dire des vieux abonnés, alors que ceux-ci étaient enfants, se ruaient sur le journal pour y découvrir la suite des aventures de Tintin.

On a de nombreux témoignages à cet égard.

Tintin, trop connu, et puis plus de nouvelles aventures depuis des lustres, a été remplacé par d'autres héros. Il a ainsi pris ses distances avec l'Echo Magazine.

Chose étonnante pour le créateur de Tintin, Hergé, celui-ci par ordinaire assez pointilleux, n'a jamais manifesté la moindre opprobre contre l'Echo illustré et de la mise en page de son héros toute médiocre qu'elle était. Il était sans doute conscient que son héros avait été accueilli dans un autre pays que le sien, et que cet honneur méritait de fermer les yeux. Ce qu'il a toujours fait. Hommage à cette tolérance qui flirte avec la naïveté.

Nous vous proposons ici, en fait de Tintin, le contenu de quatre numéros. Il faudrait encore citer pour le 27 février 2003, Tintin, la Suisse et l'Echo Illustré, orphelins depuis 20 ans – pour le 3 mai 1997, Tintin. Les 100 ans de la naissance de Hergé – pour le 27 octobre 2011, en couverture Haddock et Tintin : Cinéma, Tintin revient. Alors que le capitaine dit à Tintin : Ils t'auraient pas un peu rajeuni ?!

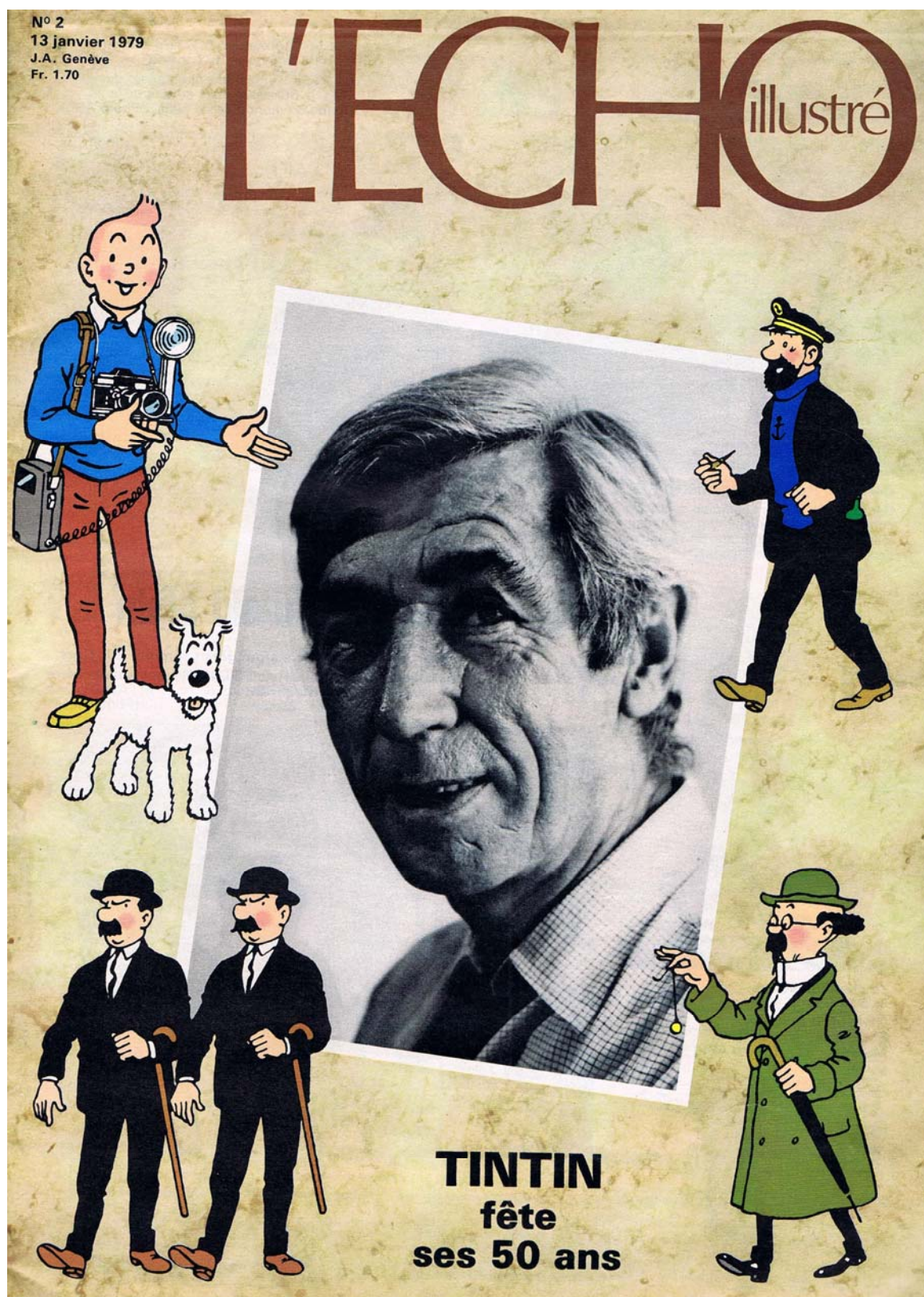
Il est possible que des numéros de ce type nous aient échappé. Simplement qu'il ne saurait pas y avoir seulement Tintin.

Dans les années de notre enfance, années cinquante, nous n'étions nullement confronté à ce type de publication. Ce n'est que par notre attachement à ce journal et à sa connaissance tout au long de son histoire, que nous pouvons penser aujourd'hui à tous ces jeunes de notre âge qui, à l'époque, années cinquante, découvriraient Tintin dans cette très honnête publication.



Une très agréable couverture finissait l'année 1956. Celle-ci avait vu l'envahissement de la Hongrie par les troupes russes, événements tragiques abondamment évoqués par l'Echo Illustré. Des milliers de Hongrois quittèrent leur pays, dont beaucoup vinrent s'installer en Suisse. Parmi ceux-ci de nombreux étudiants qui ne retournèrent pas en Hongrie avant de nombreuses années.

L'Echo illustré puis l'Echo Magazine fête Tintin...



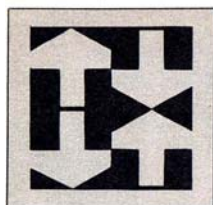
L'Echo Illustré du 13 janvier 1979.



Notre couverture

L'ECHO illustré ayant été le premier illustré suisse à faire connaître à ses lecteurs les aventures de TINTIN (en 1932 déjà), nous ne pouvions pas manquer de relater l'anniversaire des cinquante ans de cet illustre personnage de la bande dessinée.

(Voir pages 4 et suivantes.)



c'était hier

Les cinquante ans de TINTIN

Tintin a cinquante ans et il n'en paraît que dix-sept ! En effet, si Tintin a été créé par Hergé, le 10 janvier 1929, le jeune reporter n'a guère vieilli depuis un demi-siècle. Il avait quinze ans à sa « naissance », Hergé avoue qu'aujourd'hui : Tintin paraît avoir dix-sept ans et pas plus.

Donc Tintin apparaît pour la première fois le 10 janvier 1929, dans le numéro II du « Petit XX^e siècle ». C'est le supplément hebdomadaire d'un quotidien catholique belge « Le XX^e siècle », qui tire à dix mille exemplaires et qui est dirigé par un prêtre dynamique, l'abbé Norbert

Wallez. Rémi Georges (le nom d'Hergé pour l'état civil), était employé au « XX^e siècle » comme graveur-photographe-dessinateur. En 1929 l'abbé Wallez a l'idée de lancer un supplément hebdomadaire illustré pour les enfants, une page de journal pliée en quatre. Il nomme comme rédacteur en chef et dessinateur, Rémi Georges, qui n'a que vingt-deux ans. « J'étais tout seul et je n'avais personne sous mes ordres », confie Hergé à Numa Sadoul, dans le livre « Tintin et moi, entretiens avec Hergé ». Ce dernier ajoute : « Dès le premier numéro, j'ai commencé

à illustrer de façon déplorable un récit fantaisiste mais consternant, œuvre d'un rédacteur du journal : « Les aventures de Flup, Nénesse, Poussette et Cochonnet ». Très vite j'ai trouvé cette histoire assommante et dès qu'elle a été terminée, j'ai décidé d'en créer une moi-même. C'est donc pour éviter d'illustrer un texte que je trouvais mortellement ennuyeux que j'ai créé Tintin. C'est là que pour la première fois, comme dans les bandes dessinées américaines, le texte et l'image se sont mutuellement complétés pour former un langage nouveau. » Et c'est ainsi que fut créé,

le 10 janvier 1929, « Les aventures de Tintin reporter au pays des Soviets », au rythme de deux planches hebdomadaires en noir et blanc.

Tintin est reporter parce qu'Hergé rêvait lui aussi d'être journaliste. Hergé, dans une interview au mensuel « Lire », explique qu'à l'époque, l'archétype du journalisme c'était quelqu'un s'embarquant sur un grand paquebot à destination de l'Asie. Le journaliste, c'était un grand voyageur, c'était Albert Londres, ou Joseph Kessel. Et Tintin en est un peu leur sosie rêvé. Comme eux, il va



voyager, partir au bout du monde pour voir ce qui s'y passe, chercher l'exotisme. Tintin est reporter mais on ne le voit jamais écrire d'article « c'est tout simplement, ajoute Hergé, parce que dans une aventure il ne faut pas ralentir l'action, il ne faut montrer que les points forts ».

Tintin-Lutin, ancêtre de Tintin

D'où vient le nom de Tintin ? Il est né un après-midi dans l'imagination d'Hergé, en même temps que le chien Milou. Pourquoi les noms de Tintin et Milou ? Peut-être pour la sonorité des noms qui s'associent bien. Si Hergé fut le père de Tintin, celui-ci eut un grand-père, Benjamin Rabier, l'auteur de « Gédéon » qui, aux environs de 1900, avait imaginé les aventures d'un gamin espiègle et farceur, doté d'une houppe, lui aussi, et qui s'appelait Tintin-Lutin. Tintin aurait pu avoir un chat comme compagnon (Hergé aime beaucoup les chats), mais il a pensé « qu'il était beaucoup plus facile de se promener avec un chien qu'avec un chat » c'est un animal plus facile à faire parler, d'autant que Milou parlait beaucoup dans les premières bandes dessinées, avant que le très bavard capitaine Haddock ne lui ait subtilisé la parole.

Hergé venait de lire un livre « Moscou sans voiles », de Joseph Douillet, ancien consul de Belgique à Rostov-sur-le-Don, qui dénonçait les vices et turpitudes du régime communiste. Voilà pourquoi Tintin et Milou, pour leur première aventure, entreprennent le voyage au pays des Soviets. « Contrairement aux racontars des pays bourgeois, nos usines marchent à plein rendement, dit un guide soviétique dans « Tintin au pays des Soviets ». Tintin veut en avoir le cœur net et découvre que la fumée des cheminées d'usine provient de feux de paille. Milou se plaint du manque de nourriture (« impossible de me rappeler à quelle époque j'ai fait mon dernier repas »). Tintin se moquait de « ces malheureux qui

croient encore au paradis rouge ». Le premier Tintin en livre sera tiré à cinq mille exemplaires, vite épuisés. Après la guerre, Hergé hésitera à rééditer « Tintin au pays des Soviets » jugé trop sommairement anticomuniste. Avec le recul pourtant il reflète bien la réalité historique. Hergé note que l'opinion publique en 1929, gardait encore en mémoire le souvenir du massacre de la famille du tsar et cette caricature des « Soviets », dont Hergé se défend aujourd'hui comme d'un péché de jeunesse ne déformait pourtant pas la sombre réalité soviétique. N'oublions pas que, dès 1920 existaient en URSS, une vingtaine de camps de concentration. Le premier camp de travail de l'île Soloviestski, sur la mer Blanche, fut ouvert en 1923. Dès 1928, des millions de koulaks (propriétaires terriens), furent transformés en travailleurs forcés, occupés dans les industries du bois et des conserves de poissons, dans le travail des mines en Sibérie. Certes, l'existence des camps soviétiques était mal connue au moment où Hergé dessinait « Tintin au pays des Soviets », mais Hergé aura toujours le mérite de traduire dans ses bandes dessinées une réalité décrite avec l'exactitude d'un véritable reporter.

Hergé redessine « L'île Noire »

« La précision du décor et des pays donne beaucoup plus de crédibilité aux personnages », dit Hergé. Ses lecteurs l'incitèrent toujours à veiller au réalisme des plus petits détails. C'est ainsi qu'Hergé, en 1966, redessine « L'île Noire », parue en 1937, parce que les premiers lecteurs britanniques de cette histoire qui se passe en Ecosse avaient relevé cent vingt-trois erreurs, dans les décors, les costumes, les objets.

Un jour, Hergé reçoit une lettre d'un abbé, aumônier des étudiants chinois de l'Université catholique de Louvain : « Vous allez envoyer Tintin en Chine, faites attention, parce que tout le travail



Hergé: « J'ai écrit une seule fois à Tintin, en 1964 »

Une seule et unique fois, j'ai écrit à Tintin : c'était en 1964, à l'occasion de son 35^e anniversaire.

Voici cette lettre :

Mon cher Tintin,

Voilà trente-cinq ans que tu es mon fils, et c'est la première fois que je t'écris.

J'ai voulu d'emblée, que tu vives ta vie. Vingt fois, tu es parti courir le monde. Pendant ce temps, moi, le crayon à la main, noircissant des tonnes de papier à dessin, je rêvais tes aventures.

Ainsi donc, depuis toujours, nous avons été très séparés ; et, à la fois, unis par le lien le plus étroit qui puisse relier deux êtres. J'ai une grande habitude de « correspondre » avec toi, mais pas par lettre. De là, sans doute, en commençant celle-ci, le manque d'assurance, le léger émoi que je ressens. Tu m'intimides, Tintin ! Suis-je fier de toi ?... Oui, évidemment. Tu m'as donné de grandes joies, bien des tracas aussi, mais jamais le moindre motif de chagrin ou de mécontentement. Il fut même une époque — celle de ma jeunesse — où mon idéal eût été de te ressembler. J'aurais aimé être un héros sans peur et sans reproche. Hélas ! c'était une illusion, depuis longtemps envolée... Je ne transpose plus la parole évangélique : « Soyez parfait comme votre fils est parfait ».

Parfait : si quelqu'un l'est, c'est toi. Je ne devrais que m'en trouver comblé. D'où vient que j'en suis un peu déçu ?... De ce que tu es, justement, trop parfait. De ce que j'ai, moi, homme normal, issu de parents normaux, un rejeton qui n'est pas « comme les autres ». De qui tiens-tu cela ? Pourquoi y a-t-il chez toi quelque chose (comment dirais-je ?...) de pas tout à fait « humain » ?... J'avais fondé de grands espoirs sur le capitaine Haddock. A force de vous fréquenter tous les deux, il devait, lui, fatalement, se polir à ton contact, et c'est ce qui n'a pas raté ; mais toi, tu n'as emprunté aucune de ses aspérités, aucune de ses faiblesses, tu n'as rien pris de lui, même pas un doigt de whisky.

Mais je m'arrête : mon poignet a été saisi par un ange, collègue de celui qui parfois retient Milou sur la mauvaise pente. Te lancer dans une carrière (soi-disant le journalisme, en réalité la chevalerie) : cela, j'en avais le droit. Mais ce n'est tout de même pas à un père de guider son fils dans le choix de ses défauts !

Salut, mon petit gars ! Je dirais même plus : salut !

Hergé (juin 1964)

Il y a quinze ans de cela. Eh bien, si je devais encore lui écrire aujourd'hui, je ne changerais pas une ligne à cette lettre !...

Hergé (décembre 1978)

TINTIN

que nous faisons ici pour rapprocher la Chine et la Belgique, pour arriver à plus de compréhension, risque d'être réduit à néant, si vous commencez à caricaturer les Chinois.» Hergé tiendra compte de cette lettre et évitera par exemple de mettre des tresses à ses Chinois, qui ne portent plus ce signe d'esclavage. Cet habile mélange d'invention et de réalisme se retrouve dans certains personnages, ainsi les sosies de Dupont et Dupond avaient été photographiés sur la couverture du magazine « Miroir » du 2 mars 1919, ils venaient d'arrêter l'anarchiste Cottin, agresseur de Clémenceau. Et on a même retrouvé les ancêtres réels du capitaine Haddock (apparu pour la première fois en 1941 dans « Le crabe aux pinces d'or »). Les archives du comté britannique de l'Essex font



mention d'une famille Haddock dont le plus illustre fut un marin, sir Richard Haddock (1629-1715), capitaine de vaisseau.

On pourrait reconstituer cinquante ans de l'histoire de notre siècle à travers les aventures de Tintin, depuis 1929, jusqu'au dernier Tintin paru, « Tintin et les Picaros » (1975), s'inspirant de l'agitation révolutionnaire en Amérique latine. Tintin reste l'incorrigible curieux du monde qui l'entoure. « Renard curieux », c'était du reste l'emblème d'Hergé lorsqu'il était boy-scout. Certains font reproche à Tintin d'avoir conservé une âme de boy-scout. Hergé au contraire s'en félicite : « est-il donc si ridicule de faire une bonne action, d'aimer et de respecter la nature et les animaux, de s'efforcer d'être fidèle à la parole donnée ? »





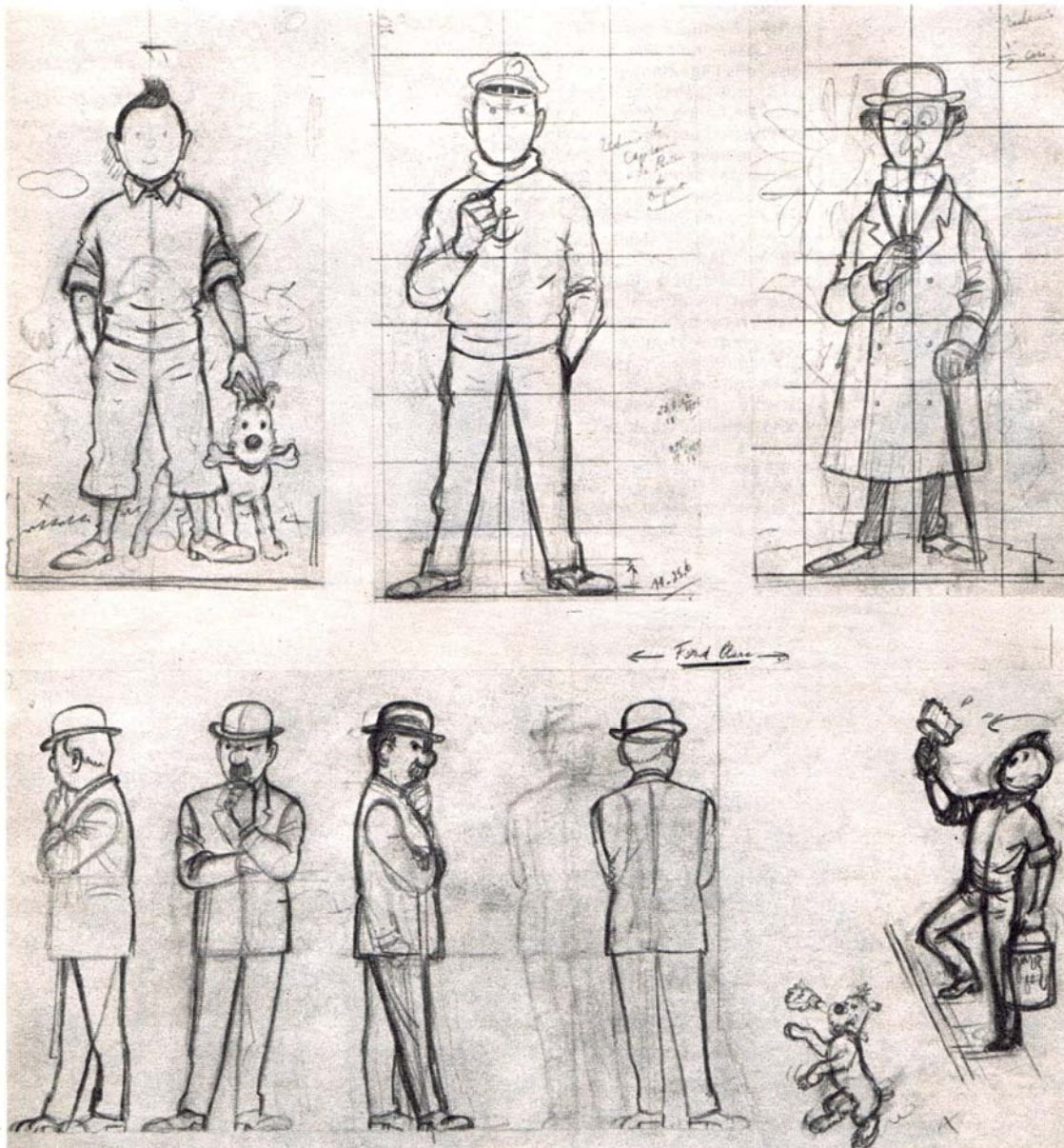
Totor le boy-scout

Hergé a toujours eu le goût du dessin. Né le 22 mai 1907 à Etterbeek, commune bruxelloise, dès l'âge de huit ans, il avait créé l'ébauche de sa première bande dessinée, les aventures d'un jeune garçon qui joue mille tours à l'armée allemande pendant la première guerre. Entré au collège catholique de Saint-Boniface, futur Hergé avait été nommé chef de la patrouille des « Ecureuils ». Comme il dessinait toujours, il se mit alors à raconter l'histoire d'un boy-scout, à d'autres petits boy-scouts, son héros s'appelait Totor et en juillet 1926, dans le journal « Le boy-scout belge », paraît « Totor CP des Hanneltons », qui porte pour la première fois la signature d'Hergé. Les aventures de Totor sont interrompues par le service militaire.



TINTIN

Esquisses et croquis.



Au retour, Totor se transformera en Tintin. Parti le 10 janvier 1929 au pays des Soviets, il en revient le 8 mai 1930.

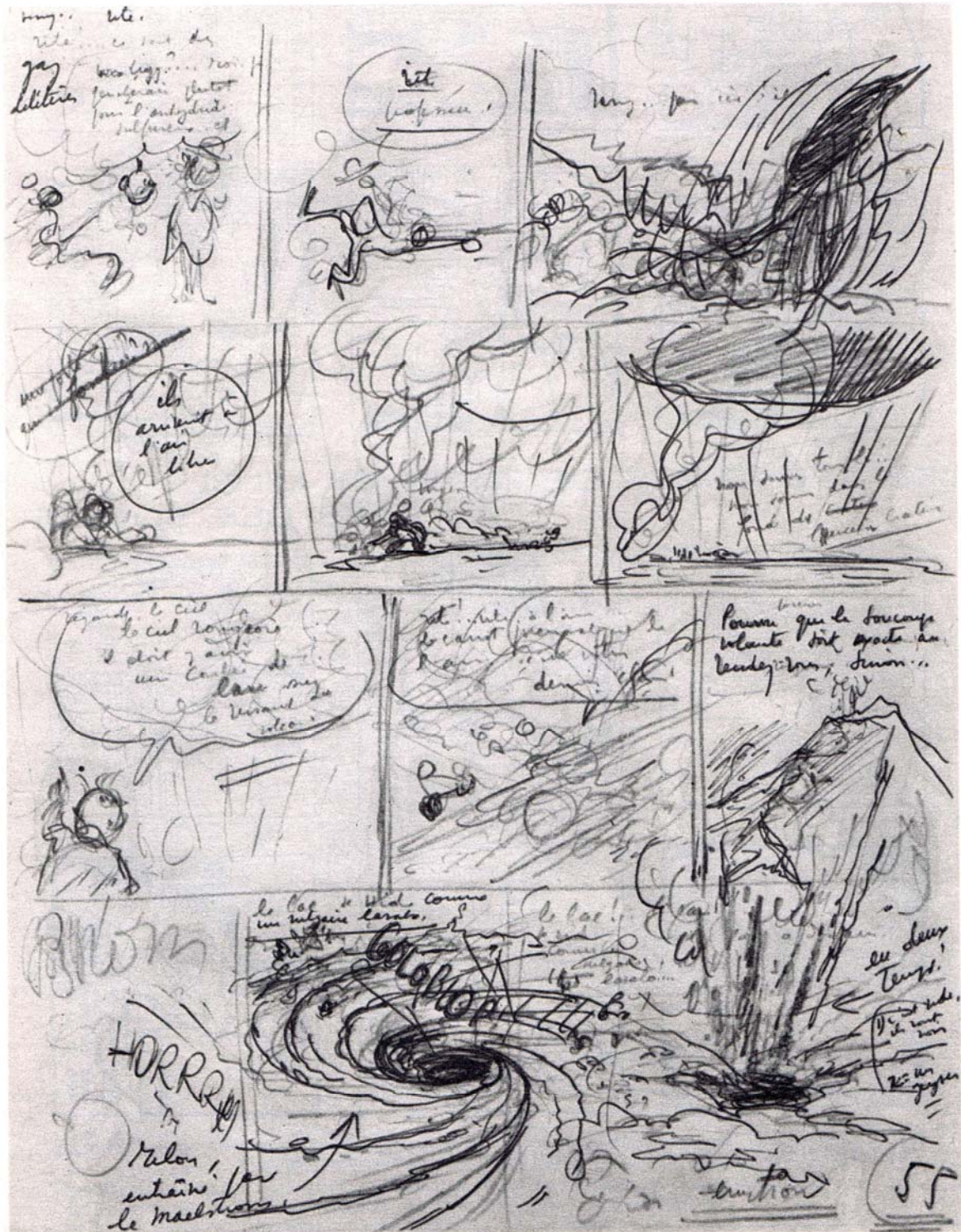
Le retour est triomphal. La foule attend Tintin à sa descente du train en gare de Bruxelles-Nord. L'événement

fait l'objet d'un reportage photographique dans « Le XX^e siècle » : « Tintin et Milou acclamés comme des princes », dit le titre. « L'énorme foule applaudit chaleureusement le discours que Tintin lui adresse du haut du bal-

con. » Manifestation publicitaire, bien organisée, qui donne une réalité humaine à Tintin (incarné par un jeune garçon) et qui explique que des millions d'enfants, depuis, se soient identifiés à ce compain voyageur.

Tintin qui a sa statue à Bruxelles, demeure le plus populaire des héros de bandes dessinées. Un sondage IFOP en 1975, confirmait que Tintin était connu de

(Suite du texte page 11)



95 % des enfants français et de 81 % des parents. Et même de 76 % d'adultes sans enfant.

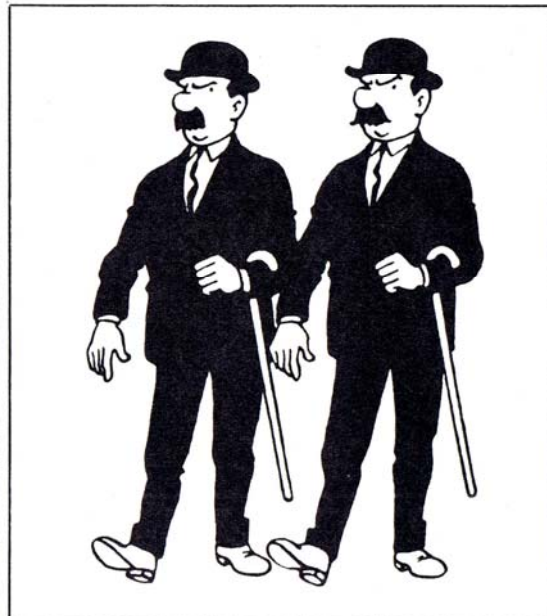
De Gaulle : « Tintin est mon seul rival »

Hergé créa d'autres personnages (onze albums de Quick et Flupke) et aussi les aven-



tures de « Jo, Zette et Jocko », « Popol et Virginie », « Totor », etc., mais c'est Tintin qui occupe l'essentiel d'une gigantesque production, soixante millions d'albums vendus dans le monde, vingt-trois aventures de Tintin, tirées chacune à deux millions d'exemplaires, traduites dans vingt-sept langues différentes. Tintin et Milou s'appellent en japonais Tan Tan et Milo, en islandais Tinni et Tobbi, en anglais Tintin et Snowy, en allemand Tim et Struppi. Tintin fut l'ami de générations d'enfants de sept ans et d'adultes de septante-sept ans. C'est à peu près l'âge qu'avait le général de Gaulle lorsqu'il confiait à André Malraux : « Au fond, vous savez, mon seul rival international c'est Tintin. Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands. On ne s'en aperçoit pas à cause de ma taille. »

De la tête d'Hergé et de son studio graphique installé dans un luxueux immeuble de Bruxelles, sont sortis 60 000 dessins, bandes dessinées, cartes postales et cartes de vœux, calendriers, jeux. Le rythme de parution des Tintin (autrefois, un volume tous



les quinze mois), s'est ralenti. Mais Tintin, au repos depuis trois ans n'a pas pris sa retraite. Hergé prépare un nouvel album où Tintin évo-

luera dans les milieux de la peinture, pour laquelle Hergé a toujours eu une âme de collectionneur.

Noël Deville

*Aux lecteurs de l'Echo Illustré,
qui fut le premier hebdomadaire
francophone à publier les aventures de Tintin!*

*Avec mes vœux très amicaux
pour 1979.*

Hergé!

N° 2 13 janvier 2000 J. A. Genève Fr. 4.-

L'ECHO

MAGAZINE

L'hebdomadaire chrétien de la Suisse romande

1re ANNÉE - NUMÉRO 1 - SAMEDI 18 JANVIER 1930

L'ECHO ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE
AVEC OU SANS ASSURANCE CONTRE LES ACCIDENTS
Rédacteur en chef: H. CARLIER
Gérance: S. A. D. E. A., 5, rue de la Confédération, GENÈVE



Jeux de neige (Château d'Oex)

(Phot. Wasey Smith, Château d'Oex)

70 ans

Abonnements sans assurance:
payable par trimestre . . . fr. 4.50
payable par semestre . . . fr. 9.10
payable par année . . . fr. 18.20
Chèques postaux L. 3118

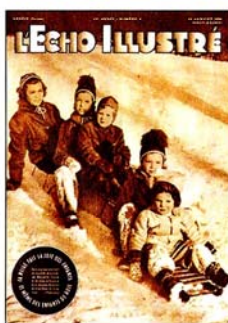
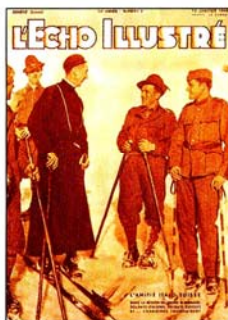
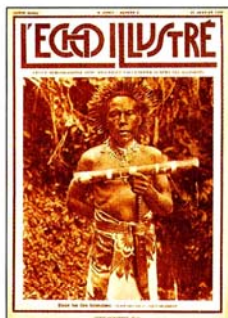
Dans ce numéro:
La marche en avant. — Pages romaines. — Notre concours pour les enfants. — Notre feuilleton: Le désert fleurira.

Abonnements avec assurance:
payable par trimestre . . . fr. 6.50
payable par semestre . . . fr. 13.—
payable par année . . . fr. 26.—
Chèques postaux L. 3118

L'Echo Magazine du 13 janvier 2000.



En couverture:
La «une» du premier
numéro de L'Echo Illustré,
le 18 janvier 1930.
Ci-après, une couverture
pour chaque décennie
de 1930 à 1990.



Les couleurs d'un journal

Au fait, quel est l'âge de L'Echo Illustré? Bien des lectrices et lecteurs de l'actuel Echo Magazine auraient été, jusqu'à ce jour, fort embarrassés par la question. Mais, sur la bouche des plus anciens, revient invariablement la même réflexion: «Ah, je me souviens, quand j'étais jeune, on s'arrachait L'Echo Illustré à cause de Tintin. Et votre journal avait une drôle de couleur, un peu brune...» Il faut donc être modeste au moment de franchir le cap honorable des septante ans d'existence de cet hebdomadaire voulu, en pleine «grande crise» économique, par la hiérarchie catholique: dans la mémoire populaire romande, L'Echo Illustré, c'était ce journal des familles qu'on achetait pour le principe – soutenir la presse «catholique» – et qu'on lisait, pendant des décennies – à cause des inconditionnels amis d'Hergé, du capitaine Haddock, du professeur Tournesol et des Dupond-Dupont! Soyons justes cependant. Lorsque notre «Revue hebdomadaire avec ou sans assurance contre les accidents» se lance dans la vie, le 18 janvier 1930, elle annonce la couleur en des termes qui tiennent plus du plan de bataille que de l'aimable proposition de feuille familiale. Dès novembre 1929, un «numéro spécimen» a été envoyé dans tous les foyers catholiques de Romandie pour annoncer la prochaine fondation de L'Echo Illustré. Cette édition spéciale commence par un coup de clairon: «Tant que les catholiques n'auront pas une presse qui puisse lutter à armes égales avec les autres, ils seront en état d'infériorité.» Voilà qui a le

mérite d'être clair! Le slogan, posé à côté du titre «Actualités romandes», est-il dû à l'abbé Carlier, le premier directeur de la revue? Rien ne l'indique, mais ce genre de considération est dans l'air du temps. Le catholicisme romand souffre alors, tout juste sorti des querelles du Kulturkampf, d'un réel complexe d'infériorité. Il soude son unité et son identité autour de l'attachement au Pontife romain mais, pour se sentir exister, il lui faut des voix, des structures d'enseignement, des mouvements bien ancrés dans la réalité locale. «L'Echo Illustré» est conçu pour «rivaliser» avec la presse profane locale ou les publications catholiques étrangères.

Un devoir sacré

Dans son mot «d'introduction» au démarrage de la revue, «Sa Grandeur Monseigneur Marius Besson, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg» - c'est ainsi qu'il est désigné dans nos colonnes – insiste: «Il fallait quelque chose qui fût vraiment fait pour nous.» Etant «de chez nous», continue l'évêque, l'éditeur et les rédacteurs, «connaissant notre pays, fourniront une lecture profitable aux habitants de nos villes, comme à ceux de nos campagnes.» Quelques semaines après le lancement de L'Echo Illustré, un article non signé précise le sens de l'opération. Sur la table de famille, la présence d'un journal ou d'une revue catholique n'est pas une simple obligation subsidiaire: «C'est un devoir sacré!» Et la raison en est simple:

«Une famille qui lit un organe catholique fortifie son catholicisme (...) Une famille qui se nourrit de revues et de journaux indifférents devient indifférente. Et, de même qu'un organisme affaibli par une mauvaise nourriture ne peut résister aux attaques d'un mal violent, de même une famille indifférente ne peut résister aux attaques contre Dieu, contre les mystères, contre le prêtre, qui se produisent sans cesse.»

**C'est la défense
de la Foi qui a fait
naître notre revue**

L'Echo Illustré, 10 mai 1930

L'Echo Illustré est à ses débuts le reflet d'un catholicisme sur la défensive.

«C'est la défense de la Foi qui a fait naître notre revue», affirme l'auteur, toujours anonyme, d'une page intitulée «Mauvais journaux», parue le 10 mai 1930, qui part en guerre contre la presse, cette «arme terrible de ceux qui cherchent à bannir la religion». Et pour que l'argument se transforme en motif d'abonnement, ce texte cinglant n'y va pas par quatre chemins: «Un chrétien ne doit pas être le lecteur habituel d'un journal qui n'est pas chrétien.»

L'Echo Illustré avait prévu le téléphone portable!

Mais la rédaction de la nouvelle publication, tout en disposant d'une ligne claire dans sa perspective apologétique, doit aussi se situer dans un contexte international chargé de lourdes menaces. Sur ce chapitre, L'Echo Illustré manifeste une certaine timidité. Lorsque Hitler prend le pouvoir, le 30 janvier 1933, notre journal publie deux semaines plus

tard, sous la rubrique «Politique mondiale», une photo sobrement légendée: «Allemagne — Le trio Goering, Hitler et Von Papen», sans un mot d'explication. Page suivante, et sans indication de date, une image représente «La joie de la foule après la nomination d'Hitler comme chancelier.»! En revanche, la même année, un article tonne contre les méfaits du libéralisme: «Ce n'est pas de la politique, mais de la morale, de la religion, de rappeler aux employeurs la nécessité de payer à leurs ouvriers un juste salaire.» (18 mars 1933).

Dans le même numéro, *L'Echo Illustré* montre cependant que son catholicisme ne l'empêche pas de s'ouvrir au monde: une présentation du Ramadhan rappelle aux chrétiens les sacrifices que s'imposent les musulmans pendant leur «carême». Ce n'est pas encore le dialogue interreligieux, ce n'est plus l'ignorance: à cette époque, la démarche est encore rare. Quant aux «visions futuristes», en ces années trente, elles font preuve à la fois d'un sain réalisme et d'une imagination débridée: ainsi *L'Echo Illustré* prévoit-il, en 1933, des «trains-volants» qui fileront «à la vitesse moyenne de 200 km à l'heure» et le temps où «le téléphone sans fil et la télévision auront pénétré dans tous les foyers». Par contre il imagine une époque où le sous-marin aura des ailes et pourra aussi bien se glisser sous les mers que se transformer «en avion de belle allure»!

Au cœur de l'histoire

Le 6 janvier 1950, M^{re} François Charrière, écrit au président du Conseil d'Administration de *L'Echo Illustré* une lettre très chaleureuse évoquant les vingt ans de «notre vaillant hebdoma-

daire illustré». Non sans rappeler que M^{re} Besson «fut le véritable fondateur de ce journal», l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg estime que «*L'Echo Illustré*, avec ses vingt-huit mille abonnés, peut regarder l'avenir avec confiance.» Le tirage actuel, voisin des 20 000 exemplaires, prouve que ce bel optimisme n'était pas dénué de tout fondement! Mais le catholicisme, au cours des années, a bien chan-

gè. Et le lectorat de l'actuel «*Echo Magazine*» s'est à la fois rajeuni et infiniment diversifié. Il participe davantage à la «conscience chrétienne» globale, ne craint plus l'ouverture confessionnelle, est entré largement dans le mouvement œcuménique, mais a pris aussi ses distances par rapport à l'Eglise institutionnelle. *L'Echo Magazine* n'est plus un instrument de combat, mais un lieu de débat, au cœur d'une histoire qui avance à rythme accéléré, à l'âge de la télévision omniprésente, de l'informatique, d'Internet. Une image du bout du monde — et même de l'espace — nous parvient en quelques minutes et peut être reproduite dans nos colonnes dans les heures qui précèdent l'impression. Ce que nous réalisons en quatre heures demandait encore des délais de quatre semaines il y a dix ans!

Pour être un journal d'actualité, il faut réagir très vite, et modifier nos plans jusqu'à plusieurs fois par jour. L'abonné ne vient plus à nous parce que c'est un «devoir sacré» imposé d'en haut; il s'abonne par conviction et reste critique. *L'Echo Magazine*, depuis 1985, est une publication entière-

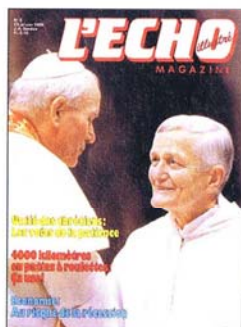
ment autonome, ce qui lui garantit une totale indépendance et lui impose un sens aigu de ses responsabilités face à ses partenaires privilégiés: les abonnés et les annonceurs.

Dans la fidélité absolue à notre ligne traditionnelle de revue familiale chrétienne, face aussi à la concurrence qui régit le marché, particulièrement dur sur un terrain aussi exigü que la Romandie, nous devons innover, être toujours plus

présents à l'événement, rajeunir sans cesse la forme. Au fond, nous devons nous faire désirer! Défi passionnant que les équipes de la rédaction et de l'administration relèvent jour après jour.

Merci à vous, abonnés anciens et nouveaux. Notre reconnaissance va aussi à nos prédécesseurs, qui ont lutté pour que ce journal vive. Merci encore à ceux et celles qui assurent, au fil du temps, les multiples opérations techniques qui permettent à *L'Echo Magazine* d'arriver ponctuellement sur votre table familiale. Je me permets enfin d'exprimer en votre nom, à mes collaboratrices et collaborateurs actuels, l'expression de ma sincère admiration pour leur fidélité et leur appui constant. Toutes les «couleurs» de ce journal, ce sont eux, avec vous, lectrices et lecteurs, qui les dessinent chaque semaine. L'heure de nos 70 ans nous trouve plus enthousiastes que jamais à soutenir, par le canal de l'information, la mission de l'Eglise au service de notre société et de toute l'humanité. Notre histoire ne fait que commencer...

Albert Longchamp



Isabelle Moncada Pas de cadeau
Unité des chrétiens Rien qu'une semaine?

AVEC SUPPLÉMENT TV

ECHO

75 ans

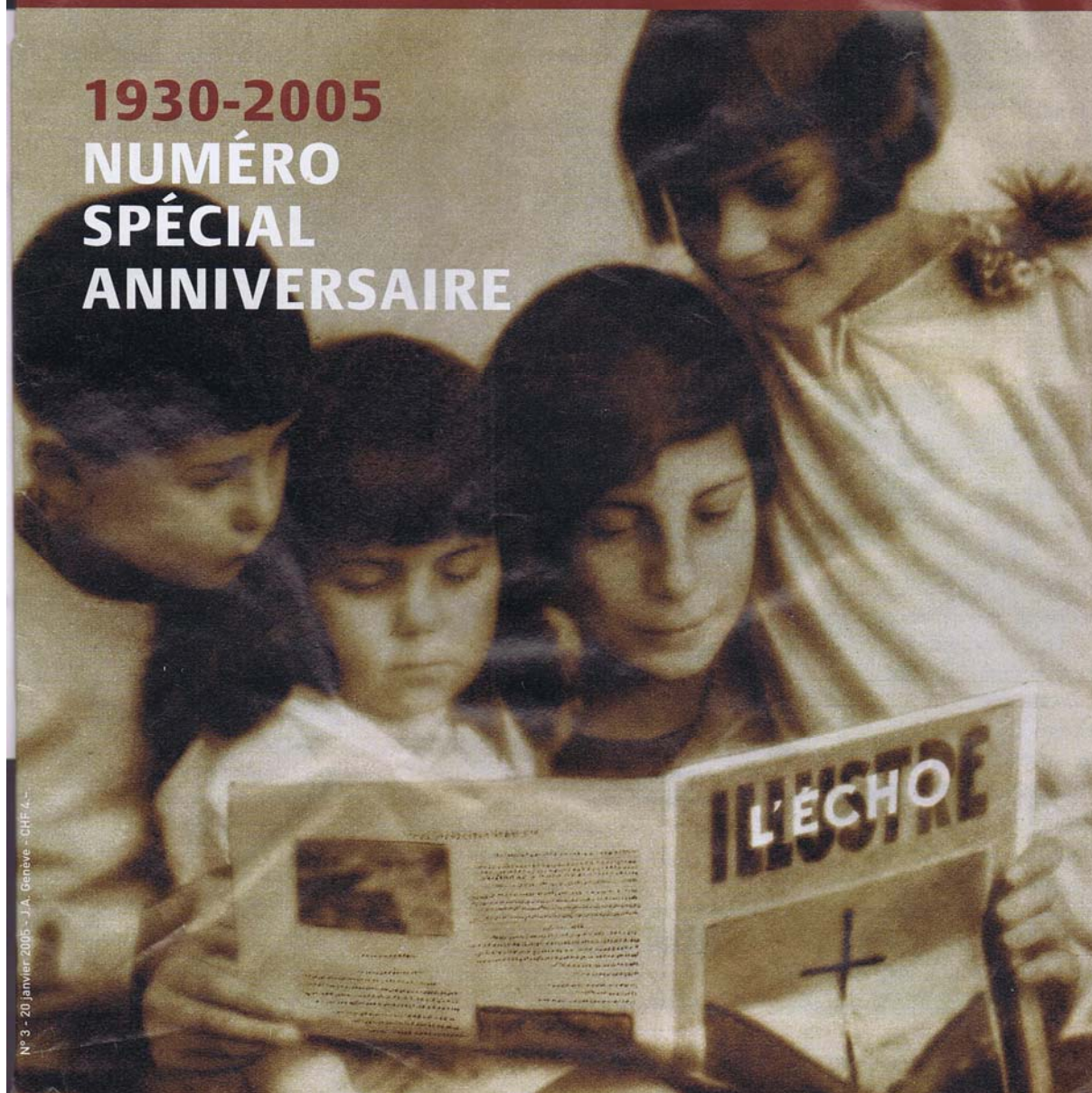
magazine

L'HEBDOMADAIRE CHRÉTIEN
ET CULTUREL DE LA FAMILLE



1930-2005
NUMÉRO
SPÉCIAL
ANNIVERSAIRE

N° 3 - 20 janvier 2005 - J.A. Genève - CHF 4.-



L'Echo Magazine du 20 janvier 2005.



Notre histoire

Lancer un journal, c'est toute une aventure, le faire vivre 75 ans, c'est une gageure qu'il n'a été possible de tenir que grâce à la fidélité de nos lecteurs! Sur les pages qui suivent, vous trouverez un écho de leurs témoignages. Mais ci-dessous, place à un peu d'histoire!

«*L'Echo Illustré sera loin d'être inférieur en quoi que ce soit aux publications illustrées*», lit-on sous la signature de «Sa Grandeur M^r Victor Bieler, évêque de Sion», dans le numéro-spécimen de novembre 1929. L'évêque de Bâle et Lugano, M^r Joseph Ambuhl, n'est pas de reste: «*Nous serons très heureux de voir le clergé de la partie française de notre diocèse lui réserver bon accueil et nous prions les familles catholiques du Jura bernois de lui ouvrir bien grandes les portes de leur foyer*».

Promesse tenue. Le premier numéro effectif de *L'Echo Illustré* sort de presse à Genève le samedi 18 janvier 1930. Seul le nom du rédacteur en chef, l'abbé Henri Carlier, est indiqué. Mais, avec un tranquille aplomb, le jeune hebdomadaire annonce une liste impressionnante de «collaborateurs réguliers». En tête, un... Parisien, Georges Goyau, de l'Académie française. En seconde position, Gonzague de Reynold. Viennent ensuite une dizaine de personnalités représentant chacun des cantons romands. Du côté de la hiérarchie, M^r Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg depuis 1920, veille attentivement à la tenue de «son» journal. Le diocèse siègera au Conseil d'administration de *L'Echo Illustré* jusqu'en 1985. Quant au siège du journal, il est resté en permanence à Genève. *L'Echo Illustré* bâtit son attrait sur l'association entre l'abonnement et la souscription à une assurance contre les accidents. Les conditions en sont minutieusement détaillées dès le numéro 2. Il est difficile de garder tout à fait son sérieux en lisant par exemple que l'indemnité pour la perte «du gros orteil ou de deux autres» est fixée à 240 francs!

Dès sa naissance, *L'Echo Illustré*



L'abbé Henri Carlier, premier rédacteur en chef de l'Echo illustré.

doit affronter le choc des idéologies totalitaires. Résolument anti-communiste, il se montre hésitant face au nazisme et au fascisme jusqu'aux environs de 1937. Sur le plan interne, notre hebdomadaire n'a pas encore atteint ses dix ans quand il doit faire face à la «mob». Simone Dupont, la plus ancienne survivante de l'équipe de fondation, se rappelle: «*Le 1^{er} septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale est déclarée. Le lendemain, dans les bureaux de la rue Petitot, six employés sont absents. Au petit matin ils ont rejoint leurs unités, 'appelés aux frontières', selon l'expression de l'époque.*»

DANS LA TRAVERSÉE DES TEMPÊTES

Alors que la France s'effondre, l'édition du 15 juin 1940 publie deux pages d'illustrations sous



M^{me} Renée Rappaz, alors âgée de 5 ans. Cette photo, datant de 1930, nous a été envoyée par Robert Clivaz journaliste retraité à Sion. Aujourd'hui, la fillette habite Sion, elle est grand-mère et arrière-grand-mère.

un titre d'une neutralité inquiétante: «La Suisse veille et travaille.» Par contre, elle fait preuve plus loin d'un sens prémonitoire étonnant. Sous une élégante photographie du général de Gaulle, on peut lire: «C'est l'un des chefs militaires les plus remarquables de la France actuelle.» Trois jours plus tard, de Gaulle lance son fameux «Appel du 18 juin». Malgré les temps difficiles, *L'Echo Illustré* aborde sa vitesse de croisière. Le nombre des abonnés grimpe jusqu'aux environs des 35 000. Chaque semaine, notre périodique est attendu avec un engouement qui s'explique surtout par la présence de Tintin, Milou et Cie! La bande dessinée créée par Hergé en 1930, est entrée dans nos colonnes dès 1932 avec *Tintin chez les Soviets*. Georges Remi, alias Hergé deviendra un véritable ami de notre journal (voir p. 12).

UN TRAVAIL ASSIDU

Derrière le succès se cache la créativité des artisans de *L'Echo Illustré* dès ses débuts. Les professionnels actuels s'étonnent devant la variété des caractères, l'imagination de la mise en pages et le souci d'originalité du graphisme de l'époque. Mlle Andrée Taberlet fut longtemps «l'âme» de ce travail acharné.



Quant à la vie quotidienne de la rédaction et de l'administration, elle était à la fois aimable et aride. Marie Zumthor, aujourd'hui Petite Sœur de Jésus, est entrée à *L'Echo Illustré* le 1^{er} décembre 1939, comme secrétaire de l'abbé John Chavanne, successeur de l'abbé Carlier au poste de rédacteur en chef. Elle se souvient: «N'ayant aucune formation professionnelle et étant au chômage, j'ai dû, bien malgré moi, prendre le travail qui se présentait. (...) Je me rappelle ma 'terreur' lorsque l'abbé Chavanne faisait les cent pas derrière moi tandis que je tapais à la machine, dans l'impatience que je lui donne une feuille en un temps record.» La jeune employée deviendra ensuite la secrétaire de René Leyvraz, rédacteur en chef de 1940 à 1945: «Lui, il faisait des brouillons de lettres à la main, d'une écriture remarquablement lisible, ce que j'appréciais. Mais ce que j'appréciais encore bien davantage, c'étaient ses grandes qualités humaines...»

DANS LA RÉVOLUTION DES MÉDIAS

L'Echo Illustré des premières décennies était connu pour la couleur sépia de son impression. Il a fallu vaincre nombre d'obstacles avant de permettre à la



M. Jean Dupont, rédacteur en chef de 1947 à 1970.

rédaction conduite par M. Jean Dupont de passer progressivement à la quadrichromie. Le pas définitif a été franchi vingt ans plus tard, en 1996, grâce à l'arrivée massive de l'informatique et de l'électronique dans chaque phase de fabrication.

Entre temps, *L'Echo Illustré*, devenu *L'Echo Magazine* à partir de 1991, s'est doté de divers instruments pour élargir son audience et assainir une situation financière délicate. Sous la direction d'Aurelio Casagrande, qui avait renoncé à un rédacteur en chef, la gestion a été reprise en main et la maquette s'est modernisée. Sur le plan éditorial, la collection des «Trésors du Livre» a été l'une de nos meilleures réussites avant la télévision de masse. Les voyages de lecteurs furent un agréable moyen de «fédérer» nos lecteurs. Aujourd'hui, la vente par correspondance et la publicité apportent un appoint indispensable à notre indépendance.

L'Echo Magazine est édité désormais par Saripress S.A., une société totalement autonome. Pour renouveler un lectorat devenu très «fluide», notre administration s'est équipée d'un service marketing interne.

Si vous recevez un petit coup de téléphone du genre: «Bonjour, ici l'Echo Magazine, anciennement *L'Echo Illustré*...», merci de lui faire bon accueil, même si vous êtes déjà abonnés depuis 75 ans! ///

Albert Longchamp

Ci-contre: Marie Zumthor, secrétaire de l'abbé Chavanne, lors d'une récolte de jouets pour les enfants.



Sortie du premier «Echo illustré»

Deux enfants, de la neige, une luge: c'est la couverture du premier numéro de L'Echo illustré sorti de presse le samedi 18 janvier 1930. Coup d'œil sur le contenu.

En page 2, en guise d'éditorial, une réflexion sur le sens de la vie, intitulée «La marche en avant», signée A.B.C., sans doute pour «Abbé Carlier». Suivent trois pages d'actualités, légendées, mais pas commentées. Rien de dramatique!

En page 6, premier épisode d'un feuilleton intitulé «le Désert fleurira», une histoire de colons français en Algérie, par J. Bessières. En page 8, un conte «vécu» intitulé «Pauvres vieux» où la narratrice exprime ses remords de n'avoir pas su aider des gens dans le besoin.

En page 9, une communication

aux abonnés dans laquelle la jeune revue revient sur sa mission: «On s'est abonné et on s'abonne à notre revue parce qu'elle est inspirée de la même pensée et de la même foi que ceux auxquels elle s'adresse, mais nous voulons aussi que L'Echo illustré soit demandé et attendu en raison de sa valeur journalistique et de ses avantages d'assurance au moins égaux aux autres publications.»

L'assurance, justement: à une époque où les assurances sociales n'existaient pas, les assurances contre les accidents, liées aux abonnements à un journal, étaient un excellent argument pour fidéliser les lecteurs. Ainsi, pour 5 francs 20 par année, soit 10 centimes par numéro, les lecteurs de L'Echo illustré étaient assurés contre les accidents grâce à un contrat passé entre le journal et la Compagnie d'assurance «Nationale suisse» à Bâle. Une possibilité que certains abonnés ont d'ailleurs conservée jusqu'à la fin des années 1990!

Ensuite, après une page entièrement utilisée pour indiquer les tarifs d'abonnement, on trouve une page de photos consacrée au mariage de Marie-José de Belgique avec le prince Umberto d'Italie. Suivent deux «pages romaines», avec photos, pour



Modèle pour robe d'intérieur.

célébrer les récents accords de Latran (11 février 1929) qui reconnaissaient la souveraineté papale sur l'Etat du Vatican et déclarait le catholicisme seule religion de l'Etat italien.

En page 16, un petit reportage sur La Sarraz et «La semaine humoristique» avec des histoires du genre: «Bob aperçoit dans le bassin du jardin un poisson mort, qui flotte à la surface de l'eau: *Pauvre bête! Il a dû se noyer...*»

Dès la page 17, commencent des rubriques de vie pratique qu'on retrouvera régulièrement dans chaque numéro par la suite: «Pour la femme», qui propose un patron pour une robe d'intérieur, un modèle pour un sac à main et des recettes de cuisine. Viennent ensuite la «Page de l'agriculteur», avec un article sur l'élevage du bétail et un conseil de vétérinaire, et «La page des enfants» qui propose un concours où il s'agit de «dessiner l'église de votre village ou de votre ville».

Tout s'achève par des images: page 20, l'inauguration de la chapelle St-Boniface à Genève, «par Sa Grandeur M^{re} Besson», suivie de quatre photos sur la vie sportive. C'est encore assez rudimentaire, mais ça na va pas tarder à s'étoffer! ///

PB



TINTIN

M^{me} Geneviève Guinchard, Viry (Hte-Savoie)

«Cher Echo. Il y a longtemps que je te connais. Enfant, avant la guerre, j'allais avec mes parents rendre visite à ma grand-mère, M^{me} Sauge, à Genève, déjà abonnée. En arrivant chez elle, il fallait que je sois sage: j'avais à ma disposition une pile d'Echo. C'est Tintin qui m'intéressait. C'était «L'Ile noire»: malgré ma terreur en voyant le gorille prêt à tuer Tintin, j'étais soulagée et ravie de la malice de Milou.»

LES DEUX SŒURS

M^{me} Thérèse Philippe et M^{me} Colette Berthet sont les nièces de l'abbé Carlier, le premier rédacteur en chef. Thérèse figurait en couverture du numéro 2 de 1930, que nous avons repris pour ce numéro nouvelle formule. Colette n'avait pu paraître sur la photo prise par son oncle, car elle était malade. Voilà enfin Thérèse et Colette, ensemble, dans l'«Echo magazine».



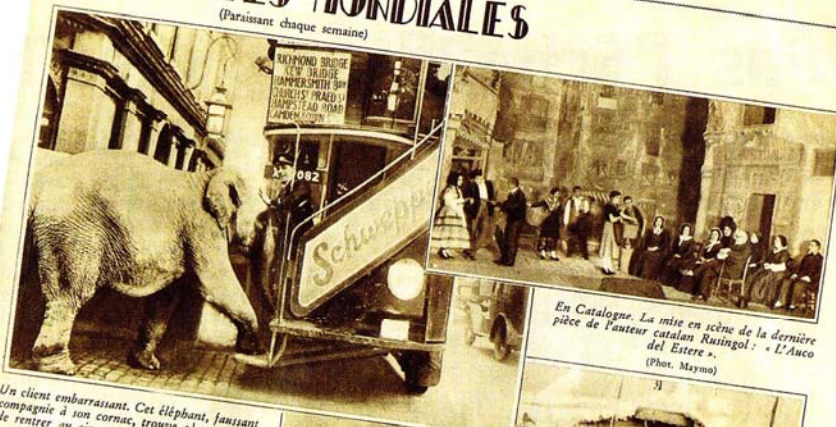
EM

ACTUALITÉS MONDIALES

(Paraissant chaque semaine)

5

Les actualités mondiales de la première semaine de 1930 ne sont pas trop dramatiques: un éléphant farceur à Londres, du théâtre en Catalogne, de la glace au Canada, un gratte-ciel à New York et du folklore en Angleterre.



Un client embarrassant. Cet éléphant, faisant compagnie à son cornac, trouve plus agréable de rentrer au cirque par l'autobus, en pleine ville de Londres.
(Phot. Wide-World)

En Catalogne. La mise en scène de la dernière pièce de l'auteur catalan Rusinol: «L'Auco del Estere».
(Phot. Maymo)

Au Canada. Un bateau de pêche habillé de glace à son arrivée à Boston-Harbour.
(Phot. Keystone)



Vision impressionnante. Un des derniers gratte-ciel qui écrasent de leur masse le peuple de New-York.
(Phot. Hoppe)



Au début de l'an. Ancienne coutume anglaise datant de 1564. Au village les souhaits pour l'an neuf.
(Phot. Keystone)



LES PICAROS

M^{me} Véronique Piller, Pully

«Mes grand-parents étaient abonnés, puis mes parents aussi. Je me souviens que Tintin et les Picaros avait paru dans l'Echo avant d'être édité en librairie. J'attendais le journal avec impatience pour découper la dernière page et la mettre dans un classeur. Je me rappelle avoir été très contente une fois l'histoire complétée: j'avais toute l'aventure de Tintin avant (presque) tout le monde!»

NOUS LES AVONS TOUS

M. Michel Vuillemier, les Hauts-Geneveys (NE)

«Premier numéro en janvier 1930, ce qui fait 3900 exemplaires. Je suis né en février 1930 et je les possède tous! Mes parents se sont abonnés dès le début et nous avons pris le relais! Pendant de nombreuses années, vous fournissiez, en fin d'année, la couverture pour relier les 52 derniers numéros. Un relieur de Boudry effectuait le travail. Combien de fois avons-nous relu les histoires de Tintin, puis suivi les événements de la guerre 1939-45! Puis nos enfants se sont distracts à leur tour avec Tintin!»

«Pas d'Echo Illustré sans Tintin!»

Aucun doute possible. Tintin, Milou, le Capitaine et Tournesol furent les plus fidèles amis de l'Echo Illustré. Le «célèbre reporter» y fit pourtant une entrée discrète. Retour sur un incroyable succès!

Tintin, reporter de l'Echo Illustré, part chez les Sovjets: première parution le 3 septembre 1932.

L'ECHO ILLUSTRÉ TOUJOURS
DÉSIREUX DE SATISFAIRE SES
LECTEURS ET DE LES TENIR AU
COURANT DE CE QUI SE PASSE
A L'ÉTRANGER, VIENT D'ENVOYER
EN RUSSIE SOVIÉTIQUE
UN DE SES MEILLEURS REPORTERS
T I N T I N
CE SONT SES MULTIPLES AVENTURES
QUE VOUS VERREZ CHAQUE SEMAINE



Paul, son frère cadet, un officier que ses camarades de promotion avait surnommé «colonel Tintin»! Et «Milou»? Il n'est autre que le surnom d'une amie d'enfance. Les deux premières planches de *Tintin et Milou chez les Sovjets* sont publiées dans le *Petit Vingtième* le 10 janvier 1929.

TINTIN FRANCHIT LA FRONTIÈRE SUISSE

L'abbé Carlier, de passage à Bruxelles, découvre Tintin en 1930. Cette rencontre débouche sur un accord avec l'abbé Wallez et Hergé: les planches du *Petit Vingtième* seront reproduites en exclusivité pour la Suisse dans l'*Echo Illustré*. Le 3 septembre 1932, Tintin apparaît pour la première fois dans nos colonnes. Tous les titres suivront, en alternance avec d'autres créations d'Hergé, dont Jo et Zette. En 1934, les aventures du petit reporter entrent en librairie. Après la guerre, les ventes prennent l'ascenseur. Les relations avec l'*Echo Illustré* s'intensifient. Une étroite collaboration se tisse entre les studios de Bruxelles et la rédaction de Genève.

Genève où l'angoisse permanente atteint souvent la cote d'alerte! Car Hergé devient une célébrité très sollicitée. La correspondance entre Georges Remi et Jean Dupont, rédacteur en chef de l'*Echo Magazine*, consultée au siège de la Fondation Hergé

Qu'on se le dise: Tintin a un grand frère! Dénommé Totot, ce personnage est dessiné en 1924 pour un magazine de scouts belges par Georges Remi, qui se fait un nom de plume en inversant ses initiales: R. G. Quelque temps plus tard, Hergé, tout juste vingt ans, gagne sa vie au service des abonnements du journal *Le Vingtième Siècle* à Bruxelles. Le directeur est l'abbé Norbert Wallez, un prêtre plus passionné de politique que de prédication. Au mois d'août 1927, Wallez embauche Hergé en qualité de «reporter photographique et dessinateur.» Le

Vingtième Siècle n'a publié aucune photo d'Hergé, lequel n'a pas réalisé un seul reportage au cours de sa carrière de «journaliste»! Par contre il dessine inlassablement. En 1928, *Le Vingtième Siècle* annonce le lancement d'un supplément hebdomadaire pour ses jeunes lecteurs. Hergé publie une petite série d'une «désespérante platitude» écrite avec un collègue. Mais l'abbé Wallez croit au talent de son auteur. Il lui propose de dessiner une histoire inspirée par la situation en Union Soviétique... Hergé tient sa chance. Son héros sera reporter. Son modèle sera

MARQUÉ NOTRE JEUNESSE

M. Pierre Ghirardi, Carouge

«C'est surtout l'attente de la suite de Tintin qui a marqué notre jeunesse, puis la jeunesse de nos quatre filles. J'ai collectionné puis relié plusieurs aventures de Tintin et j'ai encore Tintin et le trésor de Rackham le Rouge en petit format 13x18 en marron clair. Il a été lu et relu par mes filles puis, maintenant, mes petits enfants (nous en avons 11). Ils ont tous les albums actuels en couleurs, mais c'est celui qu'ils préfèrent.»

VŒUX TRÈS CHALEUREUX

M. Paul-André Huot, Le Locle:

«Depuis le premier numéro de 1930, mes parents ont été abonnés. Ils conservaient tous les exemplaires. Nous autres, jeunes enfants, suivions avec passion les aventures de Tintin, le reste de l'illustré ne représentant qu'un complément à la vie de notre héros. Je me souviens aussi de la petite bande dessinée des mésaventures d'Adamson. Le journal a suivi une saine évolution. Nos félicitations et nos vœux très chaleureux pour les années à venir.»

à Bruxelles, regorgent d'appels au secours». «Peut-on vraiment compter sur un nouveau Tintin?», s'inquiète Jean Dupont le 24 décembre 1955. «Nous n'avons plus de planches Tintin à envoyer à l'imprimerie...», ressassent les messages envoyés aux studios Hergé. Le 23 décembre 1963, la réserve est à sec. Aucune «nouveau Tintin» en vue. Jean Dupont écrit à Hergé: «Nous reprenons donc 'L'Oreille cassée'. Pas d'Echo Illustré sans Tintin!»

Hergé, lui aussi angoissé, parfois dépressif, peine à la tâche. Et le «père» de Tintin est devenu avec les années un dessinateur très méticuleux. Durant l'hiver 1955, Hergé demande à Jean Dupont des photographies de «gendarmes suisses», de pompiers, de la Gare et de l'Hôtel Cornavin, et même les horaires de trains CFF de «Genève à Nyon, entre 3 et 5 heures de l'après-midi!» Hergé est précis parce qu'il a plusieurs fois «fugué» sur les rives du Léman. Il connaît donc la région. Sa commande, promptement exécutée, a permis de réaliser *L'Affaire Tournesol*, la plus helvétique des aventures de Tintin et la plus proche de notre journal puisque l'on y voit Haddock portant fièrement *L'Echo Illustré* sous le bras. Merci capitaine! ///

AL

¹ Selon Benoît Peeters, *Hergé fils de Tintin*, Ed. Flammarion, p. 60.

DANS LA POCHE DE SON BREDZON

Michel Jordan, Broc

«Les dimanches d'été, pour 35 centimes, papa recevait le nouveau numéro de *L'Echo*. Aussitôt, il le glissait dans la poche intérieure de la veste de son bredzon, vêtement traditionnel gruérien. Et sur le chemin de terre conduisant à la ferme familiale, des enfants impatients demandaient à leur papa de sortir de la poche de son bredzon le trésor attendu. Du Pays de Gruyère, les enfants partaient au Pays des Soviets, sur les traces de Tintin et Milou, les héros de leur *Echo Illustré* dominical. Le dimanche 29 juillet 1934, quand papa sortit de la poche de son bredzon le N° 29 de *L'Echo*, la surprise fut totale. Dans ce numéro spécial consacré au Tir fédéral de Fribourg, figuraient quelques photos prises cinq ans plus tôt au Tir fédéral de Bellinzona. Sur l'une d'elles, on découvrit papa, le fusil suspendu à l'épaule, en bredzon comme ses compagnons tireurs de la Société des carabiniers de Vaulruz défilant dans les rues de la ville tessinoise. Depuis ce jour, *L'Echo Illustré* fut entouré d'une aura particulière. (...) Trois quarts de siècle ont passé, apportant dans les familles de nouvelles revues. Même riches de leur papier glacé et de leurs photos sensationnelles, elles ne peuvent rivaliser avec *L'Echo Illustré* de mon enfance,



mon premier syllabaire, mon premier livre d'images, ma première BD, ma première ouverture au monde, mes premiers pas sur le chemin des connaissances et des rêves. Grâce à *L'Echo Illustré*, chaque dimanche était jour de fête. Un jour de fête que papa, tel un magicien, sortait de la poche... de son bredzon.»

L'Echo Illustré
du 29 juillet
1934

Publicité parue
dans le journal
en 1932: l'art
de culpabiliser
le lecteur!



20 KM À PIED

M^{me} Raymonde Héritier, Savièse

«J'ai toujours été passionnée par Tintin. Avec mon petit frère, nous parcourions 20 km pour aller le chercher à la poste de Morgins, car notre famille s'occupait des alpages de la bourgeoisie de Monthey, dans la région des Portes du Soleil, à 1800 mètres d'altitude! A 12 ans, je lisais déjà les feuilletons: je me souviens encore de «La femme aux cent visages». A ce jour, j'attends chaque jeudi avec impatience l'«Echo magazine» que nous lisons entièrement.»

UN REGARD AFRICAIN

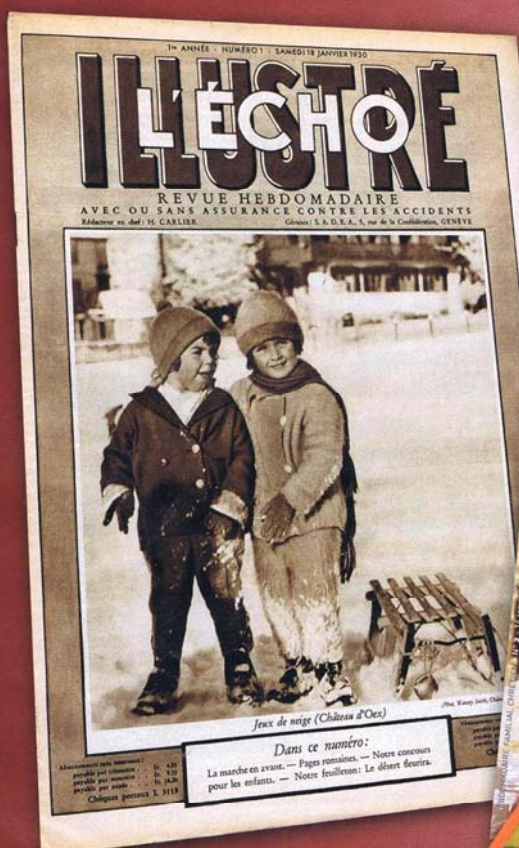
M. Déo Negamiyimana, Renens

«Je lis l'«Echo magazine» depuis 3 ans. L'hebdomadaire fait la différence surtout quand une partie des lecteurs veut avoir une information équilibrée. Merci à Albert Longchamp pour le choix de ses mots et son écriture engagée. On peut aussi apprécier l'humanité qui imprègne les sujets de Bernard Litzler: je garde en mémoire son entretien avec la directrice de Max Havelaar. On ne peut que féliciter Pablo Davila pour la profondeur de ses enquêtes sur des sujets encore tabous même au sein de notre Eglise.»

GENÈVE La grève et les prix cassés
HONDURAS Un héritage empoisonné

ECHO

magazine
 UN ÉTAT D'ESPRIT



80 ans

L'Echo Magazine du 21 janvier 2010

De *L'Echo Illustré* à nos

Le nom a changé, mais *L'Echo* est toujours là. Son apparence a bien évolué, mais l'état d'esprit des fondateurs n'a pas été oublié, même s'il faut sans cesse savoir écouter les signes des temps.



Le premier numéro de *L'Echo*, janvier 1930.

Hergé et Tintin, les héros du magazine, avril 1996.

Le ski, une couverture de février 1950.

En 2009, une fois de plus, le nombre des abonnés à *L'Echo magazine* a progressé, et cela malgré la crise. Huitante ans après sa naissance, ce magazine «familial, culturel et chrétien» continue sa route. Une longévité qui étonne et qui n'est pas seulement un «cadeau du ciel», comme on aurait dit dans les années 30.

LA FORCE DES RACINES

Derrière *L'Echo*, il y a les hommes et les femmes qui l'ont fait, qui y ont cru et y croient toujours. Ainsi ce vieux prêtre rencontré dans une église de Genève: depuis plus de 35 ans, il met chaque semaine un exemplaire du journal dans une enveloppe et l'envoie à des amis anglais à Bristol, en Grande-Bretagne. «Leur fille a appris le français en lisant *L'Echo*, et elle est aujourd'hui professeure de français dans un collège anglais», dit ce vieux prêtre avec fierté. Preuve que le français de Suisse

romande n'est pas si mauvais! Cet engagement de nombreux lecteurs a fait beaucoup pour la longévité du journal. Mais la vitalité d'un arbre dépend de la force de ses racines. Le projet



d'une revue catholique avait germé dans l'esprit d'un évêque-journaliste, Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg de 1920 à 1945. Déjà comme vicaire à La-Chaux-de-

«Tant de familles souffrent»

Au home du Glarier, à Sion, *L'Echo magazine* fait partie du décor. Une pensionnaire l'a toujours sous le bras, d'autres le partagent avec les enfants en visite. Marie-Thérèse Morand avait 15 ans lorsqu'elle a eu en main le premier numéro de *L'Echo Illustré*, en janvier 1930! Et cette ancienne institutrice de 95 ans a une bonne mémoire: «Nous habitions alors Bramois. Mon père, qui était marchand de légumes, avait bondi dessus en disant 'voilà exactement le journal qu'il nous faut'. C'était un homme hyper-occupé, mais quand *L'Echo* arrivait, il posait tout et commençait à le lire à haute voix à ma maman. Alors, c'est elle qui disait: 'J'ai du travail, moi, tu crois que

j'ai le temps de lire?' Notre famille comptait 12 enfants! Mais quand il était parti, elle s'y plongeait aussi et j'étais très curieuse. A la fin, c'est moi qui partais avec *L'Echo* sous le bras!» Après Bramois, Marie-Thérèse Morand a enseigné à Saint-Léonard puis à Sion jusqu'à sa retraite. «Je lis toujours *L'Echo* parce qu'il y a des choses sur la famille et sur la religion. Sans la religion, on n'est rien. Et il y a tant de familles qui souffrent aujourd'hui faute de moyens moraux ou d'argent. Faites parler plus de mamans dans ce journal, elles ont beaucoup à dire et les familles ont besoin qu'on s'occupe d'elles».

DF



jours, ils y ont cru!

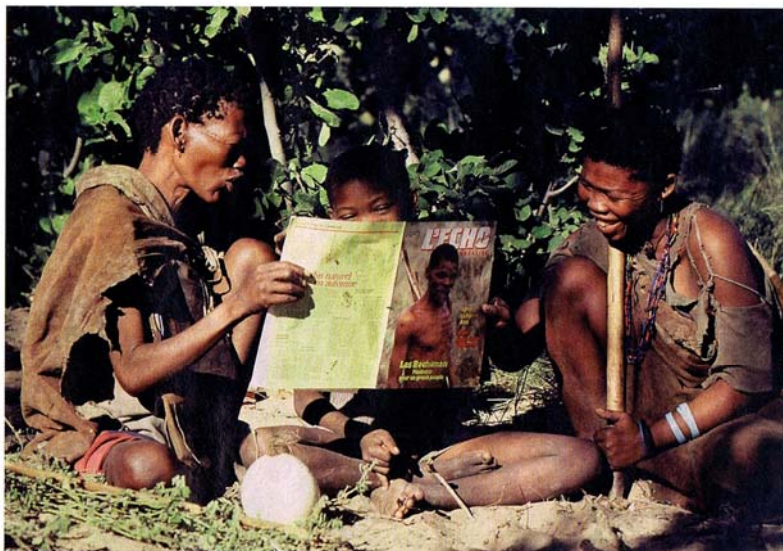
Fonds, il polycopiait une feuille qu'il écrivait et dessinait lui-même à l'intention des jeunes. En 1910, il se retrouve à Lausanne et fonde l'*Echo vaudois*, un hebdomadaire qui a traversé le 20^e siècle.

CURIOSITÉS JAPONAISES

Devenu évêque, Mgr Besson veut une revue illustrée «de chez nous». En novembre 1929, il fait lire en chaire une lettre pastorale qui invite avec force les fidèles à s'abonner au futur *Echo Illustré* (c'est son nom à l'époque). «Vos prêtres se feront un devoir et un plaisir de recruter des abonnés nombreux», disait encore l'évêque.

Dans le premier numéro daté du 18 janvier 1930, l'abbé Henri Carlier, premier rédacteur en chef, ajoute: «La puissance de la presse illustrée ne fait de doute pour personne. Lecteurs, nous voulons vous divertir, nous voulons vous édifier, nous voulons vous instruire des choses d'actualité ou de science et de doctrine».

Dès les premiers numéros, les photos sont nombreuses. Elles racontent l'actualité romande,



Dès les origines, missionnaires et voyageurs ramenaient des souvenirs prouvant que l'Echo était lu partout!

mondiale, voire princière, ce qui est un atout à une époque où les voyages sont rares. Dans le 3^e numéro, une double page présente des «curiosités japonaises»! Les «pages romaines» ne manquent pas non plus, ainsi que les recettes, le feuilleton et une actualité sportive plus importante qu'aujourd'hui.

L'*Echo* est associé à La Bâloise pour proposer aux abonnés une

cet esprit chrétien contre lequel tant d'agents destructeurs s'acharnent sans répit». A la fin de 1930, l'*Echo* compte déjà dix mille abonnés.

DÉCOLLETÉS SCANDALEUX

L'anniversaire des 20 ans, en janvier 1950, offre des pages savoureuses où le premier rédacteur en chef se souvient des jugements des «bons curés» de Suis-

HERGÉ PUBLIE TOUTES LES AVENTURES DE TINTIN DANS L'HEBDOMADAIRE ROMAND, QUI FAIT DU PETIT REPORTER BELGE UN ENVOYÉ SPÉCIAL DE L'ECHO.



L'Echo proposait aux lecteurs de relier leurs numéros pour mieux les relire ensuite.

assurance contre les accidents. C'est un atout. Et l'appel aux lecteurs est pressant, ainsi au numéro 4: «Sur la table de famille, ayez un journal ou une revue catholique. C'est un devoir sacré». L'objectif n'est pas seulement financier, mais religieux: comme disait Mgr Besson, il faut «maintenir et développer

se romande: «Les photos sont trop petites et il n'y a pas assez de pages, la partie mode est scandaleuse par les décolletés qu'on y trouve!». D'autres trouvaient qu'il y avait beaucoup trop d'évêques et d'églises, ils voulaient plus de nouvelles et de reportages. Insatiable et difficile public... (suite en page 16)

En 1950 toujours, L'Echo peut annoncer fièrement 28'000 abonnés, dont 2'465 à Genève, 1004 en ville de Fribourg, 407 à La-Chaux-de-Fonds, 52 à Villeneuve. En vingt ans, le journal a vécu l'élection du pape Pie XII, la guerre et un procès – gagné – contre *Paris-Soir*, que L'Echo avait traité de «pourrissoir» et de «sale canard». Entre journaux, le ton était parfois polémique!

Cet anniversaire est aussi l'occasion de présenter sur deux pages le meilleur soutien de L'Echo: Hergé. Depuis 1932, celui-ci publie toutes les aventures de Tintin dans l'hebdomadaire romand, qui fait du petit reporter belge un envoyé spécial de L'Echo! L'hommage est appuyé: «Tintin a tout connu, tout vu, il s'est chaque fois tiré à son honneur des situations les plus scabreuses où l'avaient entraîné son insatiable curiosité, son mépris souriant des méchants, son goût inné de la justice que rien ni personne ne sauraient altérer».

PAS UNE BOUGIE

Les décennies suivantes sont fêtées discrètement: pour les 50 ans, en janvier 1980, pas un mot, pas une bougie! Selon Albert Longchamp, le jésuite qui prend la direction du journal peu après, L'Echo a vécu de belles années lors du concile (1962-1965), mais il s'est essoufflé ensuite. Lui-même signe son premier éditorial en février 1981 sur le suicide d'un jeune entraîné par une secte. Infatigable, il ne posera plus la plume pendant le quart de siècle qui suit, accompagnant la mue du journal jusqu'à son image actuelle.

En 2005, les 75 ans du journal sont fêtés dignement avec plusieurs pages spéciales. A cette date, le Père Longchamp a laissé la direction à un laïc, Bernard Litzler, et l'évêché a quitté depuis longtemps le conseil d'administration.

Mais le fichier de la maison compte encore 358 abonnés datant des années 30! Et l'Echo magazi-

ne (le nouveau nom date de 1991) se présente toujours comme «familial, culturel et chrétien». Chaque semaine, il poursuit son voyage vers Bristol, l'Australie (3 abonnés), le Rwanda (4), l'Indonésie (3)... et bien sûr les milliers de lecteurs en Suisse romande. ///

Patrice Favre

La célèbre couleur brun-sépia de L'Echo, dans le numéro du 15 février 1930.



A droite: A Madrid. — La célèbre façade de la «Porte» de l'Hôpital, en plein centre de Madrid. Elle est en pure style «baroque» et va, hélas! disparaître lors des transformations de l'édifice.

Au Pays de S. François de Sales. — La Chapelle de la crypte de la Visitation d'Annecy, où se trouvent les châsses de S. François de Sales et de S. Jeanne de Chantal. Elles vont bientôt être placées au-dessus, dans la basilique, sur un autel pour lequel S. S. Pie XI a fait un don important.

A gauche: En Roumanie. La princesse Ileana de Roumanie avec son fiancé, le comte Hochberg, faisant du ski dans les Carpates. (W. W. P.)

A Dunkerque. — Le lancement d'une unité navale française: le contre-torpilleur Vauban. (Ménier)

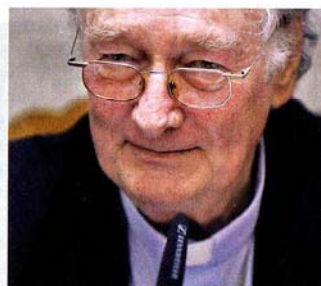
Trois évêques pour trois *Echos*

Né sous l'impulsion de Mgr Marius Besson, l'*Echo* a été toujours encouragé par ses successeurs, qu'il s'agisse de Mgr François Charrière, évêque de 1945 à 1970, ou de l'actuel évêque Mgr Bernard Genoud.



Que Dieu bénisse la presse vraiment bonne, ceux qui se dévouent pour elle, ceux qui s'intéressent à sa propagande, ceux qui la reçoivent avec joie comme un ami dont la parole encourage et dont l'intimité rend meilleur et plus fort.
Marius BESSON,
Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

«Je dis ma reconnaissance à ce vaillant hebdomadaire!»: Mgr François Charrière pour les 20 ans de *L'Echo*, en 1950.



80 ans: quelle jeunesse et aussi quelle expérience d'un monde où les médias font et défont si souvent la vie des gens, de notre société, de notre Eglise. L'*Echo magazine* a toujours essayé de transmettre les informations en leur attribuant un surplus d'humanité que j'appelle la foi en Celui qui a été le premier Communicateur. Car de ce mot peut se réaliser d'une manière si extraordinaire la communion qui, seule en Dieu, est celle qui rassemble et confère à chacune et chacun sa place de femme et d'homme debout. Oui, notre monde a besoin qu'on lui rappelle les valeurs essentielles à nos vies. Les communicateurs en sont responsables comme nous, évêques, prêtres, religieuses, religieux et laïcs engagés à annoncer Jésus-Christ partout. Chacun à sa place, chacun selon son charisme et son engagement. Mais le but est toujours le même: servir l'homme dans sa dignité transcendante, individuelle et communautaire. Tout en présentant mes vœux les plus sincères à l'*Echo magazine*, je prie Dieu, par l'intercession de Marie, d'éclairer la conscience et le cœur de chaque collaboratrice et chaque collaborateur afin que leur profession devienne toujours davantage vocation! ///

† Bernard Genoud
Evêque de Lausanne,
Genève et Fribourg

«Ah, les éditoriaux d'Albert Longchamp!»



Le jésuite Albert Longchamp, éditorialiste de *L'Echo* pendant plus de vingt ans!

Chez Pierre Nicod, dans le village vaudois de Bottens, l'*Echo magazine* fait partie des traditions familiales. «Quand je me suis marié, ma mère m'a offert l'abonnement, qu'elle a continué de me payer chaque année. Je l'ai repris quand elle est décédée.» Chimiste retraité, Pierre, 69 ans, a travaillé de nombreuses années au centre de recherche appliquée de Nestlé, à Orbe. Il a pour oncle un prêtre autrefois très médiatique: l'abbé Henri Nicod, fameuse figure de la radio et de la télévision romande, dont il a longtemps animé les émissions religieuses. Ce dernier est né il y a 90 ans dans la maison familiale de Bottens, habitée aujourd'hui par son neveu. L'abbé Nicod a pris une retraite qui reste active: aujourd'hui encore, on peut le voir célébrer la messe à la basilique Notre-Dame de Genève! Pierre se souvient bien de l'*Echo* des années cinquante: «C'était un journal assez particulier avec ses pages brunes. Plus tard, je l'appréciais pour les éditoriaux du Père Albert Longchamp. Il savait contester avec finesse les positions souvent intransigeantes du Vatican». Père de deux enfants aujourd'hui adultes, Pierre Nicod est également l'un des cinq conseillers municipaux (exécutif) de sa commune. Une tâche qu'il abandonnera aux prochaines élections «Douze ans ça suffit, dit-il. Place aux jeunes!» Il apprécie beaucoup *L'Echo magazine*. «Maintenant, ce n'est plus comme au temps de Tintin, mais j'aime quand même bien les bandes dessinées en général. Il y a toujours des articles intéressants, qui gardent leur valeur, même quand je les lis avec une semaine de retard.» ///

Ad